

traces profondes. Aujourd'hui encore, les survivants de la génération qui le connut à l'œuvre de la Jeunesse ne parlent de lui qu'avec des sentiments de grande estime et de reconnaissance inaltérable.

Les supérieurs l'enlevèrent à la monotonie de ce genre de vie absorbante et sédentaire pour le jeter sur le champ de l'apostolat et l'envoyèrent à Notre-Dame de l'Osier. La nature l'avait richement doté pour le ministère apostolique : intelligent, perspicace, imagination vive, cœur ardent, tout, jusqu'à la voix ample et mélodieuse lui ménageait des succès auprès des populations qu'il évangélisait.

Le supérieur de la maison étant arrivé au terme de son sexennat, le Père Lavillardière fut choisi pour lui succéder et, sans transition aucune, le dernier devint le premier. Personne n'eut à le regretter. Le jeune supérieur se livra à l'apostolat sans trêve, sans égard à sa santé qui fut toujours fort délicate. Il prêcha devant toutes sortes d'auditoires et dans toutes sortes de milieux, dans les campagnes, dans les villes ouvrières, dans les communautés religieuses, dans les collèges et les séminaires ; il donna des retraites aux prêtres. A mesure que les années s'écoulaient, son ministère devenait plus actif. Ceux qui l'avaient entendu voulaient l'entendre encore et on le réclamait avec tant d'instance que, malgré les protestations d'une santé malmenée, il ne croyait pas possible de se dérober.

Quand il eut terminé son sexennat à Notre-Dame de l'Osier, le R. P. Lavillardière prit place parmi les chapelains de Montmartre. Le séjour qu'il y fit ne fut pas de longue durée. Notre-Dame de l'Osier le reçut une seconde fois et le garda jusqu'en 1887. Il est alors envoyé à Aix où son ministère fut, dès la première heure, aussi actif et aussi fécond parmi les populations de la Provence que parmi celles du Dauphiné.

De 1897 à 1900 le R. P. Lavillardière exerça les fonctions de provincial.

La persécution le trouva dans la maison de Lyon qu'il avait fondée. Après l'expulsion, il s'installa dans un petit appartement non loin de cette chère Maison fermée et vide et continua son ministère apostolique, attendant des jours meilleurs.

Le 23 septembre 1906, le chapitre général, tenu à Rome, appelle le R. P. Lavillardière au gouvernement de la Congrè-